

Projet CRDI (97-1006)

LE DÉFI FORESTIER AU VIETNAM-PHASE II

Rapport final

Jules Lamarre et Rodolphe De Koninck

LE DÉFI FORESTIER AU VIETNAM-PHASE I (1994-1996) (DFVN I)

Le projet intitulé *Le défi forestier au Vietnam-Phase II* (1997-2001) fait suite au projet *Le défi forestier au Vietnam* qui, lui, a duré de 1994 à 1996. Au début des années 1990, la mise au point de ce premier projet de recherche répondait à un besoin bien précis. En effet, depuis les années 1950, dans pratiquement tous les pays du Sud-Est asiatique, les forêts étaient soumises à un déboisement massif, aux implications considérables au plan tant écologique et environnemental qu'économique. Le Vietnam apparaissait alors comme l'un des pays, sinon le pays, le plus affecté par la « rage » du recul des forêts naturelles, ce recul s'effectuant à un rythme insoutenable, approchant les deux pourcent par an.

Au Vietnam comme ailleurs, la déforestation a des conséquences dramatiques, par exemple, en laissant des sols à la merci des pluies tropicales. Là où les pentes du terrain sont fortes, en effet, les arbres ne sont plus là pour atténuer la violence des pluies tropicales et maintenir les sols en place. Ces derniers subissent alors un véritable lessivage qui laisse ensuite apparaître les surfaces rocheuses. Les sols sont emportés dans les vallées où ils forcent des rivières à sortir de leur lit, etc.

Plus fondamentalement, les forêts du Vietnam, là aussi comme celles des pays voisins, représentent un patrimoine exceptionnel. Elles sont les détentrices d'une expérience culturelle unique, celle des peuples qui les habitent ou du moins les animent depuis des siècles. Le sort même de ces peuples, désignés un peu rapidement par le terme « minorités ethniques », est étroitement lié à celui que l'on réserve au domaine forestier. Avec le recul forestier, c'est leur culture, leur héritage, l'un et l'autre encore disponibles en partage pour la nation tout entière, qui part en fumée, littéralement. Les forêts représentent aussi un domaine de ressources dont l'entretien, la gestion et la mise en valeur, n'en déplaie aux tenants d'une protection fermée du monde forestier, se situent au cœur même du développement de la nation vietnamienne. S'agissant des ressources de la forêt, de la forêt tropicale en particulier, celles-ci se mesurent également en termes de biodiversité, objet de connaissance, mais aussi objet de saine utilisation. Mais ces ressources occupent un territoire convoité pour d'autres usages, telle l'agriculture, trop souvent conçue comme distincte voire en opposition à la forêt. De plus, le prélèvement immédiat des ressources de la forêt, essentiellement le bois, génère de multiples profits, aux individus tout comme aux collectivités. On comprend alors à quel point les décisions à prendre quant à l'affectation de ces réserves foncières et économiques que constituent les forêts sont parfois déchirantes.

Bien que les autorités vietnamiennes soient conscientes de l'ampleur du problème, le défi, pour elles, consistait, à l'époque, et consiste toujours à mieux comprendre les paramètres du phénomène de la déforestation afin d'y faire obstacle ou du moins d'en réduire le rythme, au moyen de politiques appropriées. Au début des années 1990, malgré toutes les recherches déjà réalisées dans le domaine de la déforestation, il n'existait toujours pas d'étude globale prenant en compte l'ensemble des facteurs responsables de la déforestation et surtout de soumettre à un examen rigoureux les thèses explicatives encore en vogue, notamment celle selon laquelle les minorités ethniques auraient été les premiers responsables du recul forestier national.

L'objectif du projet « Le défi forestier au Vietnam » (1994-1996) consistait donc à proposer aux autorités vietnamiennes une analyse scientifique du phénomène de la déforestation, en leur procurant les moyens d'en reconnaître les causes impérieuses et les causes plus contingentes, ainsi que leur articulation complexe dans le temps et dans l'espace. Il y avait lieu, premièrement, d'améliorer les capacités de recherche des partenaires vietnamiens du projet. On souhaitait, deuxièmement, procéder à l'analyse des conditions d'évolution du couvert forestier du pays, et, troisièmement, aider à mettre au point de nouvelles politiques de gestion de la forêt.

Bien que ces objectifs aient été au moins partiellement atteints, il apparaissait évident, s'agissant du problème du recul forestier au Vietnam, que les besoins de formation et de recherche demeuraient importants. D'où la deuxième phase du projet.

LE DÉFI FORESTIER AU VIETNAM-PHASE II (1997-2001) (DFVN-II)

Le projet *Le défi forestier au Vietnam-Phase II* a débuté en juin 1997. L'objectif de cette seconde phase était de poursuivre l'analyse du défi forestier, en confiant à des étudiants la réalisation d'une série de mandats de recherche bien précis, devant déboucher sur la production de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat. Le nombre de mandats identifiés et donc de chercheurs s'établissant à quatorze, les responsabilités de recherche furent confiées à quatorze étudiants : sept Vietnamiens, six Canadiens et un Singapourien. Autant que faire se peut, les étudiants devaient travailler en équipes de deux, six de ces équipes étant chacune composée d'un Vietnamien et d'un Canadien alors que la dernière équipe associait un Vietnamien à un Singapourien. Deux des équipes d'étudiants allaient œuvrer auprès de l'université de Sherbrooke, dans le cadre de la préparation de thèses de maîtrise, alors que quatre autres équipes étaient rattachées à l'université Laval, où la préparation de cinq thèses de doctorat et de trois mémoires de maîtrise était prévue. Enfin, l'université nationale de Singapour (National University of Singapore ou NUS) s'étant également associée au projet, une équipe vietnamo-singapourienne rassemblait deux étudiants à la maîtrise. (Tableau 1). Il va sans dire que les mandats des membres des équipes avaient été conçus comme complémentaires ou comme devant porter au moins sur des thèmes rapprochés (Tableau 1).

Les objectifs de ce jumelage de chercheurs étaient les suivants : 1) faciliter aux chercheurs vietnamiens leur intégration au contexte universitaire canadien et singapourien, grâce à l'appui de leurs partenaires, de leurs «jumeaux»; 2) faciliter aux chercheurs canadiens l'accès au terrain en compagnie de leurs partenaires vietnamiens; 3) permettre aux uns et aux autres de s'épauler au plan tant méthodologique que linguistique

et logistique. S'agissant de la formation ainsi acquise par les Vietnamiens, en particulier au plan méthodologique, on envisageait qu'elle allait pouvoir servir de catalyseur au sein même des institutions dont ils provenaient. Il s'agissait, en l'occurrence, de l'université d'Agriculture et de Foresterie (UAF) de Thu Duc (près HCMV), l'université de Tay Nguyen à Buon Me Thuot, l'université de Hanoi et plus précisément son *Center for Resource and Environmental Studies* (CRES), et enfin le Center for Remote Sensing and Geomatics. (VTGEO)

La première année de la phase II du projet (1997-1998)

La première année du projet fut axée sur la formation universitaire des chercheurs-étudiants. Ainsi, Tran Dac Dân et Vo Thanh Son, les deux Vietnamiens candidats au doctorat, ont complété leur scolarité à l'Université Laval. Tous deux se sont associés aux travaux de la Cellule Asie du Sud-Est, dirigée par le professeur De Koninck, au Département de géographie. Ils ont fait équipe respectivement avec Steve Déry (géographie) et Christine Veilleux (anthropologie), deux Canadiens candidats au doctorat.

Dès la fin de la première année, Steve Déry et Tran Dac Dân se sont rendus dans la région des Hauts-Plateaux centraux du Vietnam pour y mener des enquêtes dans le district de Lam Ha de la province de Lam Dong. Le professeur Rodolphe De Koninck, directeur du projet, s'est lui-même rendu en mission de recherche dans cette région, en compagnie de Tran Dac Dân et d'Olivier Lundqvist, un nouveau chercheur-étudiant canadien, candidat au doctorat, qui s'était joint à l'équipe en janvier 1998. À l'occasion de sa mission, le professeur De Koninck en a profité pour recruter sur place des candidats à la maîtrise : à Hanoi, auprès du VTGEO, MM. Pham Thanh Hai et Luong Anh Tuan, à Buon Me Thuot, M. Pham Viet Ha et, enfin, à HCMV, auprès de l'UAF, M. Pham Trinh Hung. Plusieurs rencontres purent alors être tenues entre les divers partenaires, impliquant tout particulièrement le professeur Luu Trong Hieu, de l'UAF, co-directeur vietnamien du projet, ainsi que le Dr Pham Van Cu, directeur du VTGEO.

À ce moment, il était envisagé qu'Olivier Lundqvist travaillerait en équipe avec Pham Viet Ha. Olivier Lundqvist ayant peu après décidé d'interrompre ses études, c'est Yan Kestens qui, à Laval, allait devenir le partenaire de Pham Viet Ha. Signalons tout de suite que ce jumelage s'est éventuellement avéré l'un des plus efficaces et des plus fructueux.

Pendant cette même campagne de travaux dans la région sud-est asiatique, le professeur Rodolphe De Koninck en a profité pour confirmer auprès des autorités du CRDI et de la NUS la mise en marche du jumelage entre un étudiant singapourien, Stan Tan Boon Hwee, et un étudiant vietnamien, provenant de l'université de Tay Nguyen à Buon Me Thuot, M. Dang Dinh Trung. Rappelons que, bien que le CRDI y ait contribué, l'essentiel du financement de ce dernier jumelage est provenu de la NUS.

Cette année-là, plusieurs communications ont été présentées dans divers colloques par les chercheurs du projet. Parmi ces colloques, soulignons celui organisé par Steve Déry sur le thème « Dynamiques spatiales en Asie du Sud-Est », et tenu dans le cadre du congrès de l'ACFAS à l'université Laval. Outre la participation des chercheurs-étudiants du projet à ce dernier colloque, notons également celle des professeurs Ferdinand Bonn,

directeur de l'équipe rattachée à l'université de Sherbrooke, Luu Trong Hieu, de l'UAF, ainsi que du Dr Pham Van Cu, directeur du VTGEO.

En substance, cette première année de la phase II du projet fut donc consacrée à son démarrage et tout particulièrement à celui de la formation des étudiants, en particulier les étudiants vietnamiens.

La seconde année du projet (1998-1999)

Au cours de la seconde année du projet, 14 chercheurs-étudiants y participaient activement, dont huit inscrits à l'université Laval, quatre à l'université de Sherbrooke et deux à celle de Singapour. À l'université Laval, Pham Thanh Hai et Phan Viet Ha, deux candidats à la maîtrise vietnamiens, furent jumelés respectivement à Frédéric Dupré et Yan Kestens. Pour leur part, Tran Dac Dân et Vo Thanh Son sont retournés au Vietnam pour y effectuer leurs recherches de terrain, le premier dans la région des Hauts-Plateaux centraux, et, le second, dans celle du Nord montagneux.

Steve Déry, de son côté, qui avait débuté ses études de doctorat avant même le lancement du projet, a effectué le dépôt initial de son manuscrit de thèse en juin 1999. C'est donc au cours de cette deuxième année, que l'équipe vietnamo-singapourienne fut formée, Stan Tan Bon Hwee et Dang Dinh Trung devant réaliser leurs travaux de maîtrise auprès de la NUS et sous la direction du professeur Philip Kelly.

Les chercheurs-étudiants ont d'abord travaillé à la préparation de leurs propositions de recherche puis se sont rendus sur le terrain y recueillir les données permettant de tester leurs hypothèses de recherche. Rassemblant les équipes de Laval et de Sherbrooke, deux réunions ont été organisées au préalable, afin de bien coordonner les missions sur le terrain. Puis, les partenaires vietnamiens du projet, le professeur Luu Trong Hieu ainsi que le Dr Pham Van Cu, ont été invités à participer à une troisième rencontre de coordination qui a eu lieu à Laval. Tous les chercheurs du projet, y compris le professeur Rodolphe De Koninck, se sont ensuite rendus au Vietnam, y effectuer des recherches et participer à un atelier tenu à Buon Ma Thuot (Dac Lac), au cœur des Hauts-Plateaux. Cet atelier de recherche servit à faire le point sur l'état d'avancement des divers travaux reliés au projet. La rencontre en question a eu un rayonnement considérable puisqu'elle a permis de regrouper des chercheurs de France, d'Angleterre, du Canada et de la Nouvelle-Zélande. Christian Bouchard, candidat au doctorat à Laval, y assumant alors la coordination du projet, s'est également rendu sur place pour participer à cet atelier.

Encore une fois, des résultats de recherche ont été présentés dans quelques colloques (cf le rapport même de la deuxième année). Signalons aussi la publication en langue anglaise d'un ouvrage du professeur Rodolphe De Koninck, intitulé « Deforestation in Vietnam », paru d'abord en langue française en 1997 sous le titre « Le recul de la forêt au Vietnam ». De tels ouvrages étaient bien sûr issus de la première phase du projet DfVN.

La troisième année (1999-2000)

La troisième et dernière année prévue du projet allait être principalement consacrée à l'analyse des données recueillies sur le terrain par les chercheurs-étudiants et à la rédaction de leurs mémoires et thèses. À Laval, Steve Déry et Yan Kestens ont d'abord ouvert la voie en défendant avec succès dans le premier cas une thèse de doctorat et, dans le second, en déposant, avec succès également, un mémoire de maîtrise. Puis Pham

Thanh Hai, candidat à la maîtrise à Laval, a effectué le dépôt initial de son mémoire. Quant aux quatre candidats à la maîtrise de Sherbrooke (Luong Ann Tuan, Pham Tring Hung, Catherine Frizzle et Sarah Mubareka), ainsi que Pham Viet Ha, de Laval, ils étaient sur le point d'en faire autant.

Vo Thanh Son et Tran Dac Dân, pour leur part, étaient de retour à Laval pour rédiger leurs thèses de doctorat. Assez rapidement, il est apparu qu'il faudrait prolonger le projet afin de permettre à ces deux candidats au doctorat d'arriver à bon port. Le fait de devoir présenter leurs thèses en français exigeait d'eux des efforts considérables, il va s'en dire. Enfin, Christine Veilleux s'est rendue en mission de recherche au Vietnam en juin 2000, prévoyant alors être en mesure d'effectuer le dépôt initial de sa thèse de doctorat au cours de l'automne 2001.

Au total, à la fin de la troisième année du projet, neuf des 14 mandats originaux de recherche avaient déjà donné lieu, ou promettaient de donner lieu au dépôt d'un mémoire ou d'une thèse, ce qui constitue un résultat exceptionnel du point de vue universitaire. Malheureusement, Frédéric Dupré, un candidat au doctorat, a dû se désister et n'a pas été remplacé.

Bref, la troisième année en fut réellement une de réflexion, d'analyse et d'écriture pour tous les chercheurs-étudiants.

La quatrième année: une prolongation (2000-2001)

Au cours de la troisième année du projet, afin de permettre aux deux candidats vietnamiens au doctorat à Laval, Vo Thanh Son et Tran Dac Dân, de pouvoir compléter la rédaction de leurs thèses de doctorat à l'Université Laval, une première demande de prolongation du projet a été adressée au CRDI. L'objectif de cette demande était double : obtenir la prolongation des bourses d'études des candidats, ainsi que l'autorisation de continuer à dépenser les fonds du projet encore disponibles au Service des finances de Laval. Le CRDI a alors obligeamment autorisé la prolongation du projet jusqu'au 1^{er} septembre 2001. Puis, une seconde demande de prolongation a été adressée au CRDI qui a encore accepté de prolonger le projet jusqu'à la fin de décembre 2001. Ces prolongations étaient essentielles afin que le projet puisse donner les résultats escomptés.

Il a aussi fallu compléter des demandes de prolongation des visas de séjour au Canada pour ces deux candidats. Le visa de Vo Thanh Son allait être échu à la fin de décembre 2000, et, celui de Tran Dac Dân, à la fin d'août 2000. Ils ont été prolongés respectivement jusqu'à la fin d'avril et la fin de mai. Les billets d'avion pour le retour des candidats au Vietnam, prévu pour septembre 2000, ont également été retournés au CRDI, qui allait plus tard en faire émettre de nouveaux. Signalons que nous avons pu bénéficier du soutien toujours empressé de Jean-Claude Dumais, du CRDI, pour effectuer ces tâches administratives parfois complexes. Les deux candidats au doctorat ont donc pu profiter d'une prolongation de leurs bourses d'études jusqu'à la fin d'avril 2001, Tran Dac Dân décidant pour sa part de demeurer à Québec durant le mois de mai 2001, à ses frais, afin d'accélérer la rédaction de sa thèse. Il restait alors suffisamment d'argent pour défrayer également tous les coûts encourus par l'encadrement physique et technique des candidats à Québec. Deborah Drai, à ce moment-là doctorante à Laval, a pu être engagée pour effectuer la révision des textes soumis par Vo Thanh Son, alors que Jules Lamarre fut chargé de revoir les textes produits par Tran Dac Dân. Par ailleurs, ce même Jules

Lamarre a pris la relève de Christian Bouchard à la coordination de la Cellule Asie du Sud-Est au début de la quatrième année du projet, une bonne partie de ses responsabilités consistant à œuvrer pour le compte du projet DFVN II. (Le 21 décembre 2000, Christian Bouchard allait lui-même soutenir avec succès sa propre thèse de doctorat intitulée « L'espace indianocéanique, un système géopolitique en recomposition ». Cette thèse a également été réalisée sous la direction du professeur De Koninck).

Entretiens, Vo Thanh Son a pu non seulement soumettre, en août 2000, et soutenir, en octobre 2000, ses thèmes exploratoires, mais il a ensuite complété avec diligence la rédaction de sa thèse de doctorat dont le dépôt initial a été effectué le 4 mai 2001, soit quelques jours après son départ pour le Vietnam. Puis, Vo Thanh Son est revenu à Laval en septembre 2001 pour soutenir avec succès, le 1^{er} octobre 2001, sa thèse intitulée « La production vivrière et la déforestation dans une région de montagnes du Vietnam : Le cas du district de Na Hang dans la province de Tuyen Quang ».

De son côté, Tran Dac Dân est demeuré à Laval jusqu'à la fin du mois de mai 2001 et, à l'expiration de son visa, s'en est retourné au Vietnam, d'où il allait faire parvenir au professeur De Koninck les derniers chapitres de sa thèse. À la toute fin d'octobre 2001, celui-ci s'est rendu au Vietnam et a rencontré Tran Dac Dân pour lui suggérer ses recommandations finales en vue de la production d'une version de sa thèse destinée à la préfecture. Cette version nous est parvenue à l'Université Laval, le 23 novembre 2001, et a aussitôt été remise au préfet pressenti, le professeur Joël Rouffignat. On peut espérer que, une fois complétées la prélecture ainsi que les corrections demandées par le préfet, la thèse pourra être formellement déposée au tout début de janvier. Selon toute vraisemblance, la soutenance de la thèse de Tran Dac Dân devrait donc avoir lieu au plus tard au début du mois de mars prochain. Cette thèse s'intitule « Les fronts pionniers des paysans du delta tonkinois sur les Plateaux centraux du Viet Nam ».

Il ne sera donc pas nécessaire de demander une nouvelle prolongation du projet, puisque les fonds devant servir à défrayer les coûts de la venue du candidat à Québec pour sa soutenance auront déjà été engagés à cette fin, avant même la fermeture officielle du projet, toujours prévue pour le 31 décembre 2001.

Parmi les étudiants-chercheurs œuvrant au sein du projet, neuf étaient inscrits à la maîtrise : trois à Laval : Pham Than Hai, Phan Viet Ha et Yan Kestens; quatre à Sherbrooke : Luong Ann Tuan, Pham Tring Hung, Sarah Mubarekah; deux à Singapour : Stan Tan Boon Hwee et Dang Dinh Trung. Seulement deux de ces neuf candidats à la maîtrise n'ont pas encore complété leurs travaux : Catherine Frizzle et Dang Ding Trung. On peut cependant s'attendre à ce que le second termine au cours des prochains mois.

Le projet DFVN-II reposait aussi sur les travaux de cinq doctorants. Trois, dont les deux candidats vietnamiens, auront complété leurs travaux avec succès. Les deux derniers retardataires, l'un, Frédéric Dupré, n'est plus dans la course. On peut cependant s'attendre à ce que l'autre, Christine Veilleux, dépose sa thèse en 2002.

Signalons qu'en octobre 2000 le professeur De Koninck a participé à Guiyang, en Chine, à un important colloque international organisé par le CRDI, consacré au « Community-Based Natural Resource Management ». L'exposé qu'il y a présenté s'intitulait « The Analysis of Micro-Macro Interactions and Policy Alternatives : A Question of Scales ». En novembre 2000, le professeur Luu Trong Hieu, co-responsable

vietnamien de ce projet est venu à l'université Laval pour y discuter des dernières étapes du projet et encourager Tran Dac Dan et Vo Thanh Son à terminer leurs thèses.

Enfin, à partir de janvier 2001, le professeur De Koninck a été accueilli à la Maison des Sciences de l'homme pour un stage sabbatique de sept mois. Néanmoins, il est revenu provisoirement à Québec au début d'avril 2001, pour rencontrer les candidats au doctorat vietnamiens du projet ainsi que pour participer à la soutenance d'une thèse de doctorat effectuée sous sa direction, celle de Luisa Elena Molina. (Cette thèse était intitulée « Filières agro-alimentaires et concentration agro-industrielle : le cas du riz au Venezuela ». Par la même occasion, il a présidé la soutenance des thèmes exploratoires de doctorat de Stéphane Bernard, un autre de ses étudiants qui s'intéresse au développement économique de la Malaysia).

Au total, la quatrième année du projet fut essentiellement consacrée à l'encadrement des travaux des deux candidats au doctorat vietnamiens, Tran Dac Dân et Vo Thanh Son, lesquels ont donné le rendement au travail que l'on attendait d'eux. Leurs efforts soutenus sont déjà couronnés de succès, dans le cas de Vo Thanh Son, et le seront certainement dans quelques mois, pour Tran Dac Dân. Enfin, les objectifs de la phase II du projet « Le défi forestier au Vietnam » auront été atteints. Les mandats de recherches confiés à des chercheurs-étudiants ont été remplis, dans la majorité des cas, en particulier parmi les candidats vietnamiens. Par la même occasion, ces chercheurs-étudiants, en particulier, encore une fois, les Vietnamiens, ont acquis une expertise qui les rend aptes à mieux appréhender le phénomène de la déforestation dont souffre le Vietnam et à contribuer à la mise au point de meilleures politiques de gestion du territoire.

Quant aux résultats proprement scientifiques du projet, ils sont répartis à travers la quasi-dizaine de thèses et mémoires complétés. Le responsable du projet à l'intention de consacrer du temps, au cours de l'année 2002, à en rédiger une synthèse.

Pour le moment, le professeur Luu Trong Hieu se charge d'organiser la tenue d'un atelier qui devrait permettre de faire le point sur l'ensemble du projet DFNV-II Cette rencontre se tiendra à Ho Chi Minh-Ville, en mars prochain, et rassemblera pour une dernière fois les principaux collaborateurs du projet, dont les nouveaux docteurs Vo et Tran, respectivement chercheur au *Centre for Natural Resources and Environmental Studies* (Hanoi) et professeur à l'Université d'Agriculture et de Foresterie (Thu Duc).

QUELQUES LEÇONS ISSUES DU PROJET

La réussite des études, en particulier pour les Vietnamiens et le Singapourien

Au plan de la formation des étudiants, le résultat obtenu est au total assez louable, en particulier du côté vietnamien et singapourien, là où les huit candidats auront tous complété leurs mémoires, leurs thèses et leur formation universitaire à Laval, Sherbrooke et Singapour. Mais, parmi les étudiants canadiens, les résultats n'ont pas été aussi satisfaisants. Un doctorant à Laval et une étudiante à la maîtrise à Sherbrooke ont abandonné en cours de route, alors qu'une doctorante a accumulé un retard considérable à Laval, bien que l'on puisse encore s'attendre à ce qu'elle termine sa thèse, éventuellement.

La réussite partielle des jumelages

Parmi les éléments originaux voire audacieux, il y avait ce jumelage des chercheurs et puis, carrément, la dimension, l'échelle de ce jumelage : sept équipes de deux chercheurs!

Si, jusqu'à un certain point, l'expérience s'est avérée fructueuse, elle a aussi mené à des échecs. Deux des jumelages ont évidemment souffert de l'abandon des étudiants canadiens. Heureusement, les candidats vietnamiens impliqués dans ces équipes trop tôt dissoutes s'en sont tout de même bien tirés. Quant au jumelage impliquant la doctorante canadienne en retard, il n'a pas rempli toutes ses promesses, le vis-à-vis vietnamien impliqué, Vo Thanh Son, ayant dû, pour l'essentiel, se débrouiller seul. Heureusement, il a pu bénéficier de l'appui des coordonateurs impliqués dans la direction du projet.

En fin de compte, quatre des sept jumelages peuvent être considérés comme ayant été couronnés de succès. Il s'agit des suivants.

- 1) À Laval, Phan Viet Ha et Yan Kestens se sont vraiment appuyés mutuellement : la qualité de leurs mémoires de maîtrise en témoigne.
- 2) À Laval toujours, Tran Dac Dan et Steve Déry ont beaucoup travaillé ensemble. Mais c'est surtout le second qui a profité de l'aide du premier, en particulier pour ses enquêtes de terrain. En contrepartie, il a à son tour contribué à la formation lavalloise de son partenaire vietnamien, bien que le fait qu'il ait terminé ses études beaucoup plus tôt (en partie parce que commencées plus tôt) n'a pas été utile à ce dernier.
- 3) À Sherbrooke, l'équipe constituée de Pham Tring Hung et Sarah Mubareka a bien fonctionné, en particulier sur le terrain. Là aussi, cependant, le fait que la seconde ait terminé ses études beaucoup plus tôt n'a pas été très avantageux pour le premier.
- 4) À Singapour, l'équipe constituée de Dang Dinh Trung et Stan Tan Boon Hwee a aussi fort bien fonctionné, tant sur le terrain au Vietnam qu'à l'université même de Singapour. Mais, ici aussi, le problème s'est posé du décalage entre la progression dans les travaux, Stan Tan ayant terminé son mémoire et ses études de maîtrise dès le début de 2000, alors que Dang Dinh Trung n'a pas encore tout à fait terminé. Heureusement, alors qu'il termine ses études à la NUS, il continue à bénéficier de l'appui de Stan Tan, qui est encore sur place.

L'échec dans l'apprentissage de la langue française et de la langue anglaise par les étudiants vietnamiens

Si les étudiants vietnamiens ont pu mener à terme la rédaction de leurs mémoires et de leurs thèses (sauf, à Singapour, Dang Dinh Trung qui ne devrait cependant pas tarder à terminer), c'est grâce à un surcroît de travail de la part de leurs directeurs respectifs et, à Laval en tout cas, de la part des coordonateurs. Dans ce dossier, plusieurs erreurs ont été commises et elles devraient être retenues.

- 1) Les candidats vietnamiens n'ont pas consenti les efforts nécessaires à l'apprentissage de la langue, en particulier de la langue écrite. Ils en sont les premiers responsables, car, dans bien des cas, malgré des progrès pendant les étapes initiales du projet, ils n'ont pas fait preuve d'un intérêt suffisant et soutenu pour la langue dans laquelle ils allaient devoir

rédigier leurs travaux. (Il faut aussi souligner que seulement deux des étudiants canadiens, S. Déry et Ch. Veilleux, ont consenti des efforts sérieux à l'apprentissage du vietnamien).

2) Cela est en partie lié au fait que, tant à Laval qu'à Sherbrooke et à Singapour, les étudiants vietnamiens se tiennent presque toujours ensemble et se parlent exclusivement en vietnamien.

3) De plus, en utilisant des logiciels d'écriture soi-disant auto-correcteurs, ils évitent de faire les efforts nécessaires pour bien assimiler certains éléments de la langue, qu'elle soit française ou anglaise. Le résultat est désastreux.

4) En conséquence, s'agissant des étudiants vietnamiens ayant étudié à Laval et à Sherbrooke, aucun n'est vraiment autonome au plan de la langue écrite, aucun n'est capable de vraiment rédiger seul un article en français voire une seule page à peu près correcte. Au plan verbal, les résultats ne sont guère plus reluisants, un seul, Tran Dac Dan, étant à peu près capable de parler très correctement. Malheureusement, sa pratique du français écrit demeure tout à fait inadéquate. Il faut préciser que Phan Viet Ha, le plus jeune des candidats vietnamiens et le moins bien formé au départ, a tout de même accompli des progrès considérables, bien qu'insuffisants.

5) Les services d'accueil à Laval, à Sherbrooke et à Singapour ont eux aussi une responsabilité dans cette affaire. La connaissance et la pratique du français parmi les étudiants-chercheurs locaux sont loin d'être exemplaires, ce qui ne contribue guère à inciter leurs collègues vietnamiens à s'améliorer.

6) En réalité, il aurait fallu inciter, avec fermeté, les candidats vietnamiens à se consacrer, *à temps plein*, pendant au moins une année, à l'étude de la langue, française ou anglaise, écrite et parlée, et à se soumettre à des examens déterminants au terme de cette année.

Ce problème n'est pas propre à notre projet. D'une façon générale, dans un monde universitaire qui s'internationalise et s'informatise – on serait tenté de dire qui se robotise – la qualité de l'expression langagière est de moins en moins respectée. Au plan scientifique, les conséquences ne peuvent en être que désastreuses. D'une certaine façon, par manque de courage et de vigilance, nous y contribuons tous.

Des coordonateurs indispensables

Nous avons déjà laissé entendre à quel point le travail des coordonateurs a été essentiel, en particulier à l'encadrement des étudiants vietnamiens lors de leurs stages au Canada et en particulier au cours de la rédaction de leurs mémoires et thèses. Ceux qui en ont eu le plus besoin et qui en ont le plus profité, peut-être même abusé, ont été les deux doctorants Vo Thanh Son et Tran Dac Dan. S'ils n'avaient pu bénéficier de l'appui constant des coordonateurs et en particulier du dernier, Jules Lamarre, leurs thèses ne seraient pas encore terminées.

Il est évident que si les jumelages des doctorants avaient mieux fonctionné, cet appui des coordonateurs ne seraient pas devenu si crucial, si indispensable. Il est tout aussi évident que si plus d'efforts d'apprentissage de la langue française avaient été consentis par les candidats vietnamiens, par tous les candidats vietnamiens, les coordonateurs auraient pu consacrer plus de temps à d'autres tâches, notamment administratives, documentaires et proprement scientifiques.

Pièce jointe: Annexe: liste des thèses de doctorat et des mémoires de maîtrise